

Le Piémont de la belle-mère, dans La liberté

Soumis par E.W.I
26-07-2001

Souvenirs. Parce qu’une cuisinière du Piémont a eu pour gendre un écrivain, son portrait est immortalisé. D’abord Serge Bimpage regarde avec un sourire un peu moqueur cette femme pour qui la cuisine est une chose si sérieuse. Puis vient le respect pour l’artisanne tout entière vouée à sa tâche. Cette évocation est à la fois gourmande et historique puisque Serge Bimpage évoque cette terrible époque de la guerre où l’aubergiste de Rivalba nourrissait les partisans. Sa fille Irma travaille alors dans la trattoria de ses parents. C’est elle qui va devenir Nonna, quelques décennies plus tard, à Genève. Un jour qu’elle ne cuisine pas (elle est aux fourneaux toute une journée ou pas du tout !) et qu’elle est décidée à parler, son gendre recueille le récit d’une vie âpre et gaie, où tout le monde a toujours faim, où la cuisine est donc la grande affaire. Suivent quelques recettes rustiques (par les produits) autant que raffinées (elles exigent des heures de préparation). En français bien sûr, mais Bimpage a eu la coquetterie de laisser les noms en dialecte piémontais. Ce qui donne un avant-goût très appétissant.